

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Trajectoires individuelles et dynamiques de participation des femmes et hommes à la société québécoise (TrajIPaQ)

Chercheuse principale

Solène Lardoux, U. de Montréal

Cochercheurs

Vissého Adjiwanou, Université du Québec à Montréal

Maman Joyce Dogba, Université Laval

Deirdre Mentel, Université de Montréal

Tom LeGrand, Université de Montréal

Chercheuse collaboratrice

Nathalie Mondain, Université d'Ottawa

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2018-PM-211579

Titre de l'Action concertée

La participation des personnes immigrantes et des minorités ethnoculturelles aux différentes sphères de la vie collective : un enjeu de société

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'immigration, de la francisation et de l'intégration (MIFI)
et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. Problématique

Plusieurs facteurs concourent à façonner la configuration identitaire nationale dans les pays développés et principalement au Canada. Il s'agit entre autres de la double réalité de la faible fécondité et du vieillissement de la population à laquelle les politiques migratoires ont tenté d'apporter une réponse. Les résultats du recensement du Canada de 2016 montrent qu'au Québec les immigrants représentent 13,7% de la population soit 1,2 millions d'individus ; ce qui contraste avec le reste du Canada où 21,9% des personnes sont nées à l'étranger. Ces pourcentages augmentent au fil du temps et sont associés à une plus grande diversité de la population. Celle-ci peut constituer une force tout en présentant des défis pour la cohésion sociale et l'intégration. Les parcours des individus se déploient dans des sociétés contemporaines de plus en plus multiculturelles et diversifiées, voire super diversifiées (Vervotec 2007). Meintel parle d'une « diversité complexe » à identifier et à caractériser. Dans la présente étude, nous nous intéressons plus particulièrement à mieux comprendre les trajectoires d'engagement individuel s'exprimant à travers les dimensions de la participation des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des natifs.

Le concept de participation diffère de celui d'intégration. Alors que ce dernier se réfère principalement aux nouveaux arrivants et décrit « leur processus pour devenir membre à part entière de leur société d'accueil. » (MIDI 2015: 5), le concept de participation concerne toute la population et se définit comme « une action de participer, de prendre part au sens de contribuer, de s'engager, de s'associer et de faire un apport à la société en général ou à un de ses sous-groupes » (MIDI 2015:

11). De ce fait, il se rapproche de celui d'insertion tel que décrit par Piché et Renaud (2018).

A l'instar des concepts d'intégration et d'insertion, la participation décrit des processus multidimensionnels. Ceux-ci sont liés à des facteurs macro-structurels du pays d'installation et au niveau international tels que les situations économiques, les politiques d'immigration et d'intégration. Les autres facteurs sont micro-individuels comme par exemple l'origine nationale (définie par le pays de naissance), le parcours éducatif, les formations, les expériences de travail, les langues apprises et parlées, la classe sociale, le genre, l'âge et la catégorie d'immigration. Enfin, des facteurs de réseaux et de connexion concernent les interactions sociales liées, entre autres, à la culture et à l'histoire récente et plus ancienne (Phillimore et Goodson 2008; Piché et Renaud 2018).

Plusieurs études s'intéressent aux facteurs individuels qui affectent les multiples participations à la société. Nous pouvons citer entre autres les travaux de Strömblad et Adman (2010), Rooji (2012) et Tillie 2004 sur la participation politique; de Voicu et Rusu (2012) sur la participation citoyenne; de Vatz-Laaroussi (2016) sur la participation communautaire; de Renaud et ses collègues (2003, 2005), Bélanger et Vézina (2016), Boudarbat et ses collègues (2010, 2016), de Sow (2021) et de Piché et collègues (2002) dans le domaine de la participation économique et de Condon et Régnard (2016), sur la participation linguistique. Même si ces études révèlent des résultats intéressants, le fait de se déployer sur des dimensions spécifiques de la participation ne permet pas de comprendre la manière dont les individus utilisent leurs ressources pour participer à la vie de la société. Par ailleurs, elles se fondent pour la plupart sur des données transversales et ne rendent pas compte des liens de

causalité seuls susceptibles de guider plus adéquatement les actions publiques (Gaudet 2011; Piché et Renaud 2018). Finalement, les différentes mesures portent sur des échantillons différents; ce qui augmente les risques d'incohérence, d'erreur de mesure, et d'interprétation. Le présent projet tient compte de ces limites.

2. Principales questions de recherche

Le présent projet vise à analyser les trajectoires individuelles et les dynamiques de la participation à la vie sociétale au cours de la vie des hommes et des femmes, selon les caractéristiques migratoires, ethnoculturelles et de genre. De manière spécifique, ce projet apporte des réponses aux questions suivantes :

1. Comment les caractéristiques individuelles (âge, sexe, niveau d'instruction, statut matrimonial, caractéristiques migratoires, etc.) permettent d'expliquer les trajectoires différenciées de participation ? Et comment ces caractéristiques sont-elles associées pour amplifier ou diminuer la participation?
2. Comment les dimensions de la participation sont-elles interreliées ? Est-ce que le fait de participer à une dimension, réduit ou accroît la participation à d'autres ? Bien qu'il soit difficile de fixer un repère statistique, nous considérons la participation réussie au niveau socio-économique dès lors qu'il n'y a plus de différence selon l'origine nationale et ethno-culturelle.
3. Quels profils d'engagement peut-on retirer des trajectoires de participation selon le genre, le statut d'immigration, le groupe de minorité ethnoculturelle ?

3. Objectifs poursuivis

Grâce à l'analyse des données de l'enquête sur les trajectoires individuelles de participation au Québec (TrajIPaQ), nous visons les trois sous-objectifs ci-dessous

définis à partir des objectifs de l'appel de propositions de l'action concertée :

1. Mieux comprendre les facteurs favorisant l'engagement individuel dans les parcours de vie.
2. Mieux comprendre les interactions entre les différentes dimensions de la participation de manière longitudinale et éviter les biais d'endogénéité du transversal.
3. Mesurer le degré d'engagement et la dynamique des trajectoires des hommes et des femmes des minorités ethnoculturelles, immigrants et natifs.

Nous répondons à ces objectifs à partir de l'approche sur le cycle de vie (c'est-à-dire tenant compte des étapes dans la vie: naissances, unions, mobilités). De plus, notre cadre d'analyse considère les inégalités comme un processus de différenciation sociale, suivant l'approche de Piché et Renaud (2018).

PARTIE B – PISTES DE SOLUTION EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS, RETOMBÉES ET IMPLICATIONS

1. À quels types d'auditoire s'adressent vos travaux ?

Le présent projet de recherche s'adresse principalement aux décideurs et aux gestionnaires au niveau du gouvernement de la province, ainsi qu'à celui des organismes qui viennent en soutien à la population immigrante.

2. Que pourraient signifier vos conclusions pour les décideurs, gestionnaires ou intervenants ?

La première conclusion est que selon deux variables de la participation économique au moment de l'enquête (occuper un emploi rémunéré ou être en situation de

chômage), les immigrants, surtout les racisés, sont plus désavantagés que la population native non racisée. Ainsi, une attention particulière devrait être portée sur ce groupe en particulier. Pour cela, nous distinguons selon des variables clés les groupes d'immigrants afin de mieux comprendre ce qui semble se passer.

En contrôlant pour plusieurs caractéristiques individuelles du parcours de vie (âge, sexe, durée de résidence, plus haut diplôme obtenu, nombre de formations au Québec, statut matrimonial, langue(s) parlée(s) à l'enfance et toujours comprises, lieu de résidence actuel au Québec), nous trouvons que les différences entre immigrants racisés et immigrants non racisés persistent au niveau de leur participation économique. De plus, les résultats montrent que lors des cinq premières années de l'établissement au Québec, la participation des immigrants est plus faible que celle des natifs non racisés.

Les immigrantes racisées ont moins de chance de trouver un emploi rémunéré que les immigrants racisés (dans les autres groupes, on n'observe pas de différences significatives). Ce risque est encore plus fort chez les femmes qui sont arrivées au cours des 5 dernières années. Il semble primordial de combler cet écart entre les hommes et les femmes immigrants en développant des politiques publiques qui intègrent les besoins spécifiques aux femmes et ainsi éviter que leur participation économique ne soit condamnée, surtout pendant les cinq premières années d'installation.

Nous trouvons des inégalités liées à la langue. Les résultats montrent des difficultés de compréhension de la langue française, même à l'écoute (et pas seulement à l'écriture) associés à une moindre participation économique. Afin d'empêcher le processus de différenciation sociale selon la langue, il est nécessaire que des

programmes d'accompagnements des immigrants ayant une langue maternelle autre que le français soient mis en place pour les nouveaux arrivants, au moins pendant les cinq premières années afin de s'assurer qu'ils/elles ont accès à l'information nécessaire sans que la langue soit un barrage. Les résultats montrent que les cours de francisation et les périodes d'adaptation en emploi ne sont pas suffisants. Ces programmes devraient davantage reconnaître la diversité des rapports sociaux en établissant un lien entre les langues parlées à l'enfance et toujours comprises, mais aussi l'histoire, les contextes sociaux et politiques des pays d'origine, et le français et l'histoire du français ainsi que le rôle social et politique de cette langue au Québec. Un autre résultat concerne le fait que les natifs non racisés déclarent peu fréquenter des immigrants dans leur entourage social. Par contraste, les immigrants déclarent qu'une très grande proportion de leur entourage est composée d'immigrants. Les politiques publiques devraient davantage mettre en place des initiatives pour provoquer la rencontre des personnes immigrantes de toutes les origines, avec les populations natives, dès les cinq premières années suivant l'arrivée au Québec. Cependant, ce genre d'initiative devrait se faire en intégrant les autres facteurs liés à l'installation (i.e. apprentissage de la langue, recherche d'emploi rémunéré avec reconnaissance des diplômes et maintien d'un statut respectable en fonction des positions professionnelles occupées avant l'immigration, recherche de logement, etc.). Les programmes d'interculturalité semblent indispensables vers un processus de participation individuelle réussie aux différents âges de la vie.

Un résultat concerne les différences selon l'âge relatives au sentiment d'appartenance, les plus âgés déclarant se sentir moins chez eux au Québec que les plus jeunes. Il semble important que les politiques publiques favorisent les relations

intergénérationnelles ainsi que la mise en place de programmes destinés plus spécifiquement à combler les besoins des personnes de plus de 45 ans pour leur permettre une meilleure participation. Ici encore, il paraît primordial que les politiques publiques distinguent entre les immigrants racisés et les autres. Pour les représentants gouvernementaux et les intervenants des organismes communautaires, les résultats de cette étude devraient permettre de ré-orienter les stratégies pour une participation plus accrue de l'ensemble de la population, quelle que soit la langue et l'accent, le statut d'immigrant et de minorité visible, le sexe et l'âge. Pour les organismes, nous visons à leur proposer des pistes pour développer des moyens d'agir plus efficacement et de manière différenciée dans les diverses situations qu'ils rencontrent quant à la participation des immigrants.

3. Quelles sont les retombées de vos travaux ?

Nos travaux permettent la prise en compte des processus de participation individuelle qui se déroulent dans le temps et l'observation des différences qui persistent entre groupes d'immigrants, que l'on a distingué entre « racisés » et « non racisés » mais aussi selon le pays de naissance qui accentuerait la précision, et avec la population native non racisée. Une monographie nous permettra de rassembler les résultats des analyses des données de l'enquête biographique Trajipaq. Les travaux entrepris dans le cadre du présent projet et pour l'écriture du rapport nous ont permis de créer des ponts entre le milieu de la recherche, de la formation, de l'enseignement et celui des politiques publiques.

4. Quelles sont les limites de vos résultats ?

La présente étude comporte quelques limites qui sont spécifiques à toutes enquêtes rétrospectives. Il s'agit du fait que les répondants sont des « survivants », c'est-à-

dire ceux qui sont restés et revenus au Québec et qui sont présents à la date de l'enquête. Les résultats de cette étude ne reflètent que leur expérience et non de tous les québécois, notamment, de tous les autres qui sont (re)partis pour des raisons qui sont liées à leur participation. Deuxièmement, tel que défini dans les termes de l'action concertée, cette étude s'est intéressée uniquement aux caractéristiques individuelles, limitant ainsi la prise en compte des effets des variables contextuels. De même, des facteurs non mesurés, tels que les préjugés véhiculés par les individus et les institutions dans le pays d'accueil, sur l'origine nationale freinent la participation et l'intégration. De plus, les données de l'enquête sont limitées sur les stratégies de mobilisation des ressources communautaires mises en place par les immigrants et les minorités ethnoculturelles en vue de faire face aux difficultés d'insertion et éventuellement les contourner (Piché et Renaud 2018). Ainsi, une enquête qualitative complémentaire à l'enquête TrajIPaQ permettrait de cerner l'importance des motivations, des rapports sociaux, des liens entre groupes, de l'appartenance à des réseaux et du contexte sur la participation (Phillimore et Goodson 2008). Troisièmement, il y a le biais lié aux non-réponses qui est assez important pour cette étude. Même si nous pondérons les résultats pour refléter l'ensemble de la population, ceux qui ont répondu à cette étude pourraient être différents de ceux qui n'y ont pas participé. De plus, comprendre et répondre au questionnaire fait appel à des compétences particulières, de même que la compréhension de certaines questions peut différer entre les immigrants (et au sein de ce groupe) et les natifs. Quatrièmement, la taille de l'échantillon ne permet pas d'avoir un groupe assez nombreux composé de natifs racisés.

Enfin, la présente enquête est exploratoire à plusieurs niveaux. Pour nos analyses statistiques, nous devons regrouper les individus par régions de naissance englobant un nombre de pays aux caractéristiques sociales, politiques et historiques pourtant bien distinctes (Piché et Renaud, 2018; Héran 2021). Bien que le regroupement selon le statut d'immigrant ou de natif croisé à l'appartenance à une minorité visible déclarée, permet de produire des résultats utiles, l'idéal aurait été de pouvoir caractériser les minorités selon les pays de naissance (par exemple, une partie des immigrants nés en Afrique du Nord se déclarent ne pas appartenir à une minorité visible; une explication peut être que selon la nomenclature de Statistique Canada, les Arabes non liés à un autre catégorie de minorité visible ne sont pas considérés comme une minorité visible). Les différences pourraient être plus importantes entre les groupes de minorités visibles selon les pays de naissance que les similitudes au sein d'une même minorité, en particulier pour des groupes aussi larges que les « Arabes » et les « Noirs » alors qu'il existe des spécificités liées notamment à l'histoire, la langue, l'accent français et la religion. Pour le présent rapport, les résultats des analyses selon la région de naissance ne donnent pas de résultats significatifs différents. Nous pourrions approfondir ces analyses dans de prochaines recherches.

5. Quels seraient les messages clés à formuler ?

Plusieurs caractéristiques socio-démographiques nécessitent d'être davantage prises en compte pour développer des programmes adaptés aux groupes de population qui participent le moins. Il en va de la nécessité de combler les écarts de participation entre immigrants et minorités ethnoculturelles, mais aussi avec la population native. La prise en compte de l'âge des individus et leur âge à l'arrivée ou leur durée de

résidence, le sexe, le pays de naissance et la langue parlée à l'enfance, semble primordiale pour mieux adapter les programmes dans le but de renforcer la participation pendant les cinq premières années, mais aussi plus tard dans le parcours de vie (i.e. les 45 ans et plus).

6. Quelles seraient les principales pistes de solution ?

L'approche du cycle de vie, en modélisant les parcours individuels en lien avec les événements intrinsèques à l'individu et propres aux sociétés d'accueil et de provenance, permet de définir des politiques plus inclusives. Il convient de poursuivre ce genre d'étude en augmentant significativement le budget alloué, afin de mieux suivre les individus, de manière longitudinale et représentative au moins de certains pays d'origine (histoires politiques, sociales, culturelles distinctes dans le pays d'origine mais aussi de l'histoire de la formation des réseaux dans le pays d'accueil selon les générations d'immigration).

PARTIE C - MÉTHODOLOGIE

1. Approche méthodologique et méthodes de cueillette de données

L'approche du cycle de vie permet de comprendre comment les différents stades de la vie (à la différence *stricto sensu* de l'âge) affectent la participation (Gaudet 2011; Gaudet et al. 2011). L'enquête TrajIPaQ, biographique à caractère rétrospectif, renseigne sur les trajectoires de participation individuelles au cours des 15 dernières années, sur l'ensemble des indicateurs des six dimensions de la participation. Nous avons utilisé une méthode quantitative de collecte des données. La passation du questionnaire, français ou anglais, est hybride (par le web ou téléphonique), dure de 30 à 45 minutes et s'est déroulée du 7 août au 3 décembre 2020.

2. Échantillon (taux de réponses, robustesse des données, etc.)

L'échantillon se compose de 1563 hommes et femmes (1113 immigrants et 450 natifs) âgés de 20 à 60 ans, résidant au Québec au moment de l'enquête. Le taux de réponse global est de 27,5% (34,3 % pour les natifs et de 24,7 % pour les immigrants).

3. Stratégies et techniques d'analyse

Nous définissons tout d'abord la variable indépendante principale avec ses groupes de comparaison (immigrants non racisés, immigrants racisés et natifs non racisés). Une catégorie «autres» est trop hétérogène pour faire partie de l'analyse ; elle correspond aux immigrants qui ont soit refusé ou ne savaient pas quoi répondre à la question sur les minorités visibles et aux natifs racisés trop peu nombreux dans l'échantillon. Nous comparons tout d'abord les différents indicateurs de participation selon ces catégories à travers les techniques de tableaux croisés. Nous procédons ensuite à une analyse de régression logistique où nous contrôlons pour plusieurs variables socio démographiques. Plusieurs autres modèles sont estimés pour tenir compte de la région de naissance, de la durée de résidences et de leurs interactions et avec le sexe.

PARTIE D – RÉSULTATS

1. Quels sont les principaux résultats obtenus ?

1.1. Statut d'immigrant et participation

Pour chaque dimension, nous présentons les résultats de l'effet net du statut d'immigrant et de l'appartenance à une minorité visible; les variables de contrôle sont le sexe, l'âge, la durée de résidence, le plus haut diplôme, le nombre de formations au Québec, le statut matrimonial, la langue(s) parlée(s) à l'enfance et toujours comprises.

1.1.1. Participation économique

Nous avons cerné la participation économique par cinq variables : 1) exercer un emploi rémunéré au moment de l'enquête, 2) être au chômage, 3) travailler moins de 35 heures par semaine (dans son emploi principal), 4) exercer dans un domaine d'emploi souhaité, et 4) souhaiter travailler davantage. Pour chacun de ces indicateurs, nous trouvons que les immigrants racisés sont plus désavantagés que la population native non racisée et plus que les immigrants non racisés. Dans la plupart des cas, il n'apparaît pas de différence significative entre les immigrants non racisés et le groupe des natifs. Ainsi, nous trouvons que les immigrants racisés ont, de manière significative, moitié moins de chance d'occuper un emploi rémunéré et trois fois plus de chance d'être au chômage que les natifs non racisés. Comparés aux immigrants non racisés, les immigrants racisés ont deux fois plus de chance d'être au chômage et 20% moins de chance d'occuper un emploi rémunéré (résultat non significatif).

Par ailleurs, une analyse selon le genre montre que parmi le groupe des minorités visibles, les chances d'occuper un emploi rémunéré sont plus faibles pour les femmes que les hommes (dans les autres groupes, on n'observe pas de différence significative). Après plus de 5 ans passés au Québec, les immigrants, racisés ou non, ne se distinguent pas de la population native en ce qui a trait à l'occupation d'un emploi rémunéré et en situation de chômage; ainsi il semble que l'effet net du statut d'immigrant disparaît. Par contraste, les immigrants arrivés au cours des 5 dernières années ont 60% moins de chance d'occuper un emploi rémunéré que ceux qui sont au Québec depuis 5 à 10 ans (ce risque est encore plus fort chez les femmes).

Pour ce qui est de l'occupation d'un emploi rémunéré, les immigrants non racisés ne se distinguent pas des natifs non racisés, mais ils déclarent une plus grande

insatisfaction vis-à-vis de l'emploi occupé que ces derniers. Ils ont deux fois plus de chance de déclarer travailler dans un emploi qui ne correspond pas à leur souhait. Pour les immigrants racisés, ce rapport de chance augmente à trois comparativement aux natifs non racisés et est de 62% plus élevé en comparaison des immigrants non racisés. Ces résultats peuvent s'expliquer par le manque de reconnaissance des diplômes, de la formation et des expériences acquises à l'étranger (surtout pour ceux qui viennent de pays non-occidentaux) par les employeurs et les corporations professionnelles au Québec, malgré le fait que les immigrants sont sélectionnés selon une grille de points préétablie. Paradoxalement, nous trouvons que les immigrants, racisés ou non, ont moins de chance de travailler moins de 35 heures par semaine comparativement aux natifs non racisés. Les chances qu'ils déclarent vouloir travailler davantage sont trois fois plus élevées parmi les immigrants non racisés et quatre fois plus parmi les immigrants racisés que les natifs non racisés. Selon la région de naissance, il n'apparaît pas de différence significative avec le groupe des natifs d'Europe et des Etats-Unis quant à l'occupation d'un emploi rémunéré. Ceci ne nous indique toutefois rien sur le type d'emploi occupé. Il est bien établi que les immigrants racisés se concentrent dans certains types d'emploi que les immigrants non racisés. Un seul résultat significatif concerne le nombre d'heures travaillées : les natifs d'Afrique subsaharienne ont moins de chance de travailler moins de 35 heures par semaine dans leur emploi principal que les immigrants nés en Europe ou États-Unis. Nos données ne permettent pas de connaître le rôle des motivations ni des stratégies (sauf celle d'occuper un emploi secondaire collecté dans le questionnaire) pour travailler plus.

1.1.2. Participation linguistique

La participation linguistique est mesurée d'une part par les compétences en français et en anglais en lecture et compréhension, discussion, rédaction et écoute au moment de l'enquête, et d'autre part par la langue parlée a travail. Selon la première dimension, il semble que les compétences en français ne soient pas significativement différentes entre les trois groupes. Toutefois, dans la majorité des cas, les immigrants racisés déclarent plus souvent de moins bonnes compétences en français que les natifs non racisés. Selon la région de naissance, le plus grand écart entre les compétences en français se trouve entre les natifs d'Asie et les natifs d'Europe. Les femmes ont plus de chances de déclarer plus souvent une bonne compréhension que les hommes (significatif pour la compréhension des textes lus). Comparativement aux immigrants qui vivent au Québec depuis les 5-10 dernières années, les immigrants venus au cours des 5 dernières années déclarent une moins bonne compétence à l'écoute alors qu'il n'y a pas de différence significative dans les autres domaines. Ce résultat semble montrer que des immigrants, connaissant pour la plupart le français à l'arrivée, rencontrent des difficultés de compréhension liés aux accents des francophones au Québec, qui s'estompe au bout de quelques années. Il est donc important d'accompagner les nouveaux arrivants dans leur processus d'entretien. En ce qui concerne les compétences en anglais, les deux groupes d'immigrants déclarent de meilleures compétences en anglais que les natifs non racisés.

La langue parlée au travail revêt d'une importance pour le Québec en termes de la sauvegarde de la langue française. Nos résultats montrent que ...

1.1.3. Participation sociale

Les immigrants non racisés ont 50% plus de chances d'avoir un entourage composé des gens du même niveau d'études et 50% moins de chances d'avoir un entourage majoritairement composé de gens de la même religion qu'eux, comparativement à la population native non racisée. Les immigrants, racisés ou non, ont une très faible chance d'avoir des entourages composés de compatriotes du même pays de naissance comparativement à la population native et une très forte chance que ces entourages proviennent de l'immigration. Les femmes ont 37% plus de chance que leur entourage appartienne majoritairement à la même religion, et 33% plus de chances qu'il soit composé d'immigrants, comparativement aux hommes.

1.1.4. Participation identitaire

Le sentiment d'appartenance est mesuré à partir de plusieurs variables : le fait 1) de se sentir chez soi au Québec, 2) de faire oublier ses origines pour être accepté au Québec, 3) d'être perçu(e) comme un(e) Québécois(e), 4) de se sentir Québécois(e), 5) de se sentir Canadien(ne) ou 6) d'avoir un sentiment d'appartenance à son pays de naissance. Les résultats montrent de manière significative que les immigrants, racisés ou non, expriment se sentir moins chez eux au Québec, quelle que soit la durée de leur résidence. Les femmes ne se distinguent pas significativement des hommes. Mais des différences selon l'âge apparaissent puisque les 45-60 ans déclarent moins se sentir chez eux au Québec que les 20-34 ans. Les répondants ayant contracté une union conjugale ont plus de chance de se sentir chez eux que ceux n'ayant pas été en union. Les anglophones et les allophones déclarent plus souvent ne pas se sentir chez eux au Québec que ceux qui parlent uniquement le français. Ces résultats vont dans le même sens que la variable « être perçu(e) comme un(e) Québécois(e) ». Comparativement aux natifs non racisés, les immigrants

(racisés ou non) ont significativement plus de chances de déclarer ne pas se sentir Canadiens comparativement aux natifs. Toutefois, la différence avec les natifs est plus faible que pour le sentiment d'appartenance au Québec. Il est toutefois possible que la compréhension des questions « se sentir Québécois » ou « se sentir Canadien » soit comprise différemment par les répondants. Certains peuvent y voir une référence à des repères historiques, alors que d'autres y voient une définition citoyenne (Meintel, 2018).

1.1.5. Participation culturelle

Les immigrants non racisés ont 67% plus de chances de participer à un événement culturel au cours des six mois avant la collecte des données comparativement aux natifs non racisés. Les femmes ont en moyenne 30% moins de chance de participer comparativement aux hommes. En matière d'activités sportives, la chasse et pêche, le golf, le base-ball, le football et le hockey sur glace sont les sports davantage pratiqués par les répondants natifs non racisés tandis que le basket-ball et le soccer la course en canot à glace le sont davantage par les immigrants racisés et par les immigrants non racisés (à l'exception de basket-ball pour ces derniers).

1.1.6. Participation communautaire

Nous trouvons que les immigrants racisés ont trois fois plus de chances de participer aux associations d'entraide, deux fois plus de chances de participer aux associations de défenses des droits humains et quatre fois plus de chances de participer aux associations religieuses que les natifs non racisés mais aussi que les immigrants non racisés (résultats significatifs à l'exception de la participation dans les associations de défense de l'environnement). Nous n'observons pas de participation différenciée

selon le sexe autre que dans la participation aux partis ou mouvements politiques où les femmes ont 40% moins de chance d'y participer que les hommes.

2. Lien entre différents domaines de la participation

La dernière partie des analyses concerne la manière dont un type particulier de participation affecte un autre, en contrôlant pour les autres variables socio-démographiques. Chaque association est étudiée par un seul modèle.

2.1. Liens avec la participation économique

D'après nos résultats, nous trouvons que la langue parlée dans l'enfance affecte négativement la participation économique. Ainsi, les immigrants qui déclarent l'anglais et au moins une autre langue ont significativement plus de chance de ne pas occuper d'emploi rémunéré au moment de l'enquête que le groupe d'immigrants dont la langue à l'enfance déclarée était uniquement le français. Dans un autre modèle, nous testons le fait d'avoir suivi un cours de francisation sur les chances d'occuper un emploi rémunéré. Cette variable ne semble pas jouer un rôle significatif pour l'obtention d'un emploi rémunéré. De même, nous n'avons pas trouvé une association significative entre le fait d'avoir de la difficulté de compréhension à l'écoute d'émissions de radio ou de télévision sur des sujets familiers en français et le fait d'occuper un emploi rémunéré. Par ailleurs, le fait de participer à au moins une activité dans un centre communautaire, une association, un groupe religieux ou un lieu de culte, un centre de santé, n'est pas significativement associé à une chance plus élevée d'occuper un emploi rémunéré. Finalement, nous avons cerné la présence d'enfants dans le ménage et la participation économique. Nous trouvons que parmi les indicateurs de participation économique retenus, la présence d'enfants dans le

ménage – quel que soit l'âge de ces derniers – n'a un effet significatif que sur le chômage. Après contrôle des caractéristiques sociodémographiques, la présence d'enfants réduit les chances d'être en situation de chômage de 60%, par rapport aux personnes dont les enfants ne sont pas présents dans le ménage. On peut par ailleurs supposer que la présence d'enfants n'agit pas forcément de la même manière sur la participation au marché du travail selon qu'on est un homme ou une femme. Alors que la présence d'enfants augmente les chances d'être en emploi rémunéré chez les hommes, elle les diminue chez les femmes. Par ailleurs, les hommes vivant avec leurs enfants ont plus de chances d'être en emploi rémunéré par rapport à ceux qui n'ont pas d'enfants, tandis qu'on observe la situation contraire chez les femmes.

2.2. Liens avec le sentiment d'appartenance

L'effet brut d'occuper un emploi rémunéré sur la chance de déclarer « se sentir Québécois » est positif et significatif. Cependant, cet effet ne persiste pas après la prise en compte des variables de contrôle. Inversement, le fait d'être au chômage est négativement associé au sentiment d'appartenance. Un autre résultat très significatif concerne l'association entre le fait de déclarer avoir subi au moins une fois un traitement discriminatoire et ne pas se sentir Québécois. La présence d'enfants dans le ménage est aussi significativement associée au sentiment de se sentir Québécois.

II. Quelles sont vos conclusions et pistes de solution ?

Les résultats confirment que les immigrants racisés participent moins aux dimensions de la participation économique étudiée que les immigrants non racisés et que les natifs, mais plus aux niveaux communautaire et linguistique. L'âge et le sexe sont aussi des variables qui rendent compte d'inégalités dans le processus de participation

à la société. Après 5 ans, des différences entre immigrants et natifs s'amointrissent. Le sentiment d'appartenance au Québec est associé au fait d'occuper un emploi combiné avec une durée de résidence plus longue.

III. Quelles sont les principales contributions de vos travaux ?

L'étude des effets nets de l'origine nationale (mesurée ici par le statut d'immigrant combiné au statut de minorité visible) sur la participation est utile car elle permet de contrôler pour un ensemble de variables permettant de distinguer des sous-groupes d'immigrants et de minorités ethnoculturelles ainsi que de natifs. La participation à la société correspond à un processus se déroulant dans le temps.

PARTIE E - PISTES DE RECHERCHE

1. Nouvelles pistes ou questions de recherche

1.1. Ce que nous pouvons faire mais n'avons pas eu le temps :

1.1.1. Les femmes racisées, résidentes permanentes ou citoyennes canadiennes par naturalisation, qui sont arrivées au cours des 5 dernières années sont celles qui ont le moins de chance de participer économiquement. Il sera utile de contrôler pour le rôle du statut d'immigration à l'arrivée.

1.1.2. Approfondir le rôle de la religion (pratique et fréquentation des lieux de culte).

1.1.3. Comment l'expérience de travail et/ou d'étude à l'étranger modère les effets du pays de naissance et de l'appartenance à une minorité visible sur la participation économique ?

1.2. Ce que nous ne pouvons pas faire et que nous jugeons important

1.2.1. Approfondir à partir d'entrevues qualitatives le rôle des motivations (des femmes par exemple qui travaillent moins d'heures et ne souhaitent pas travailler plus), des stratégies individuelles et de groupe pour contourner les obstacles;

associés en particulier à la discrimination et au processus de différenciation sociale entre groupes (Piché, 2013) mais aussi les pratiques des employeurs (et des propriétaires de logement) en termes de recrutement. Les données quantitatives de TrajIPaQ ne permettent pas de conclure sur ce point.

1.2.2. Sur les questions de la langue : même si les immigrants ne sont pas clairement défavorisés par rapport à la population native non racisée sur les compétences en français, une dimension s'est toutefois révélée discriminante. Il s'agit de l'écoute où les immigrants racisés estiment en majorité avoir des problèmes. Il semble donc que l'accent peut constituer un facteur important qui limite la participation des immigrants à la société québécoise. Il est important d'étudier plus en profondeur cette question spécialement auprès des nouveaux arrivants, et aussi auprès des employeurs pour trouver des moyens de transcender ce défi.

1.2.3. Les discriminations perçues ne représentent par définition pas une mesure objective, il serait important de pouvoir mieux connaître les éléments structurels du système notamment les pratiques des employeurs et des corporations professionnelles et leurs aptitudes à évaluer les candidatures en emploi des personnes d'origines différentes (Potvin 2004).

1.2.4. Qu'en est-il de la participation des natifs racisés par rapport aux autres ?

1.2.5. Les participants à cette étude ont été enthousiastes à répondre aux questions. Ils ont grandement manifesté le besoin de participer à de futures études. Cette étude a surtout documenté rétrospectivement la participation des populations jusqu'au moment de l'enquête, il est important de mesurer leur participation de manière continue au moins sur les cinq prochaines années. Il est aussi important qu'un volet

qualitatif voit le jour auprès des mêmes populations pour documenter en profondeur les raisons de leur (sous) participation.

2. Quelle serait la principale piste de solution à cet égard ?

En réponse au besoin de mieux comprendre les différences de participation entre les groupes d'immigrants et entre majoritaires, le protocole d'enquête quantitative mis en place à titre exploratoire se montre concluant à plusieurs égards avec toutefois les limites énoncées plus haut. Une recommandation serait de poursuivre ce programme entrepris en développant un protocole d'enquête auprès d'un échantillon beaucoup plus. De plus, les démographes ont une expérience en analyse qualitative de manière à combler les manques des données quantitatives, lesquelles imposent en quelque sorte un ordre de questions aux répondants, en omettant la mesure d'événements influents (en particulier pour les immigrants racisés les plus défavorisés qui mettent en place des stratégies de contournement).

PARTIE F - RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

Bélanger, Alain et Samuel Vézina. 2016. « L'impact de la connaissance des langues officielles, du niveau de littératie et du pays d'origine sur le risque de surqualification au travail des immigrants canadiens." *Cahiers québécois de démographie* 452 : 145-166.

Bilodeau, Antoine. 2021. « La participation des personnes immigrantes au Québec: Mieux comprendre l'effet structurant du contexte dans 29 localités ». Rapport de recherche. Programme Actions Concertées FRQSC-MIFI.

Boudarbat, Brahim et Jean-Michel Cousineau. 2010.« Un Emploi Correspondant À Ses Attentes Personnelles? Le Cas Des Nouveaux Immigrants Au Québec », *International Migration and Integration* 11 : 155-172.

Condon, Stéphanie, et Corinne Régnard. 2016. « Chapitre 4. Les pratiques linguistiques : langues apportées et langues transmises ». In *Trajectoires et origines. Enquête sur la diversité des populations en France*, 117-36. Grandes Enquêtes. Ined Editions.

Gaudet, Stéphanie. 2011. « La Participation Sociale Des Canadiens : Une Analyse Selon l'approche Des Parcours de Vie ». *Canadian Public Policy* 37 (s1): 33-56.

Gaudet, Stéphanie, Martin Cooke, et Joanna Jacob. 2011. « Working after Childbirth: A Lifecourse Transition Analysis of Canadian Women from the 1970s to the 2000s ». *Canadian review of sociology = Revue canadienne de sociologie* 48 (mai): 153-80.

Godin, Jean-François et Jean Renaud. 2005. « L'intégration professionnelle des nouveaux immigrants : effet de la connaissance pré-migratoire du français et (ou) de l'anglais. », *Cahiers québécois de démographie* 341: 149-172.

Godin, J.-F. et Renaud, J. 2005. « Work and Immigrants: An Analysis of Employment Activity in the First Ten Years of Establishment in the Montreal Area ». *Journal of International Migration and Integration*, 6(3): 469-492.

Héran, François. 2021. *Lettre aux professeurs sur la liberté d'expression*. La Découverte. Petits cahiers libres. 252 p.

Laur, Elke. 2016. « Mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles ». *Ministère Immigration, Diversité et Inclusion, Gouvernement du Québec*.

Meintel, Deirdre. 2018. « Quelle identité pour les jeunes issus de l'immigration ? » *Relations*, n° 794: 27-27.

MIDI, 2015. « Stratégie d'action en matière d'immigration, de participation et d'inclusion 2016-2021 », Ensemble, nous sommes le Québec, 78.

Phillimore, Jenny, et Lisa Goodson. 2008. « Making a Place in the Global City: The Relevance of Indicators of Integration ». *Journal of Refugee Studies* 21 (3): 305-25.

Piché, Victor, et Jean Renaud. 2018. « Un nouveau regard sur la discrimination ». In *L'immigration et l'ethnicité dans le Québec contemporain*, par Deirdre Meintel, Annick Germain, Danielle Juteau, Victor Piché, et Jean Renaud, 59-85. Pluralismes. Les Presses de l'Université de Montréal.

- Piché, Victor. 2018. « Impact de l'immigration, conséquences pour les immigrants : de nouvelles données, de nouveaux résultats. Synthèse de la conférence ». *Une conférence organisée dans le cadre des Conférences Internationales du CIQSS*, 17.
- Piché, V., Renaud, J. et Gingras, L. 2002. « L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale ». *Population*, 57, 63-89.
- Potvin, M. 2004. « Racisme et discrimination au Québec : réflexion critique et prospective sur la recherche ». In *Racisme et discrimination. Permanence et résurgence d'un phénomène inavouable*, par J. Renaud, A. Germain et X. Leloup, 172-195. Presse de l'Université Laval.
- Renaud, J., V. Piché et J-F Godin. 2003. « L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec ». *Socio. et sociétés* 35(1) 165-184.
- Sow, Mamadou Oury. 2021. « La qualité de l'emploi chez les immigrants : une analyse selon le parcours migratoire pré-Canada ». *Université Laval*, Thèse de doctorat, 295 p.
- Strömblad, P. et Adman, P. 2010. « Political Integration through Ethnic or Nonethnic Voluntary Associations? ». *Political Research Quarterly*, 63(4): 721-730.
- Tillie, J. 2004. « Social capital of organisations and their members: explaining the political integration of immigrants in Amsterdam ». *Journal of Ethnic and Migration Studies* 30(3):529-541.
- Laaroussi, Michèle Vatz. 2016. *Dynamiques familiales, socio-juridiques et citoyennes dans la migration: Regard entrelacés « Nord-Sud » sur les réseaux transnationaux*. L'Harmattan 374.
- Vertovec, S. 2019. « Talking around Super-Diversity ». *Ethnic and Racial Studies* 42(1) 125-39.
- Voicu, M. et Rusu, I. A. 2012. « Immigrants' membership in civic associations: Why are some immigrants more active than others? ». *International Sociology*, 27(6): 788-806.